

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1456 - 1er février 1990 - 4,5 F

D 1456 EL SALVADOR: UN MEMBRE DES ESCADRONS DE LA MORT RACONTE...

Enlèvements ou assassinats d'opposants politiques ou de personnes "suspectes" : la liste est sans fin en El Salvador depuis de très nombreuses années (cf. DIAL D 1247). Dernier cas spectaculaire le 12 janvier 1990 : l'enlèvement au Guatemala et l'assassinat du Salvadorien Hector Oqueli, secrétaire général adjoint du Mouvement national révolutionnaire et ancien vice-ministre des relations extérieures, et de la Guatémaltèque Gilda Flores, responsable du mouvement Convergence démocratique.

L'article ci-dessous a été publié par *Brecha* de novembre 1989, publication de la Commission pour la défense des droits de l'homme en Amérique centrale (CODEHUCA). Il rapporte le témoignage de César Vielman Joya Martínez (nom parfois abrégé en Joya Martínez); transfuge du 2ème bureau de la 1ère brigade d'infanterie de la caserne San Carlos à San Salvador et participant direct de 74 "opérations spéciales" d'assassinats barbares - presque jamais par armes à feu, pour ne pas compromettre l'armée - d'opposants politiques ou qualifiés tels.

On relèvera - selon le témoignage de César Vielman Joya Martínez - les liens directs entre ces "escadrons de la mort" et les autorités militaires, ainsi que la participation de conseillers nord-américains pour la maintenance technique et financière du personnel. Les témoignages d'atrocités de transfuges politiques sont toujours à recevoir avec circonspection (cf. DIAL D 799 et 1079), à plus forte raison quand il s'agit d'assassins. Ils n'en constituent pas moins une pièce importante d'un débat nécessaire.

Note DIAL

ANATOMIE DES ESCADRONS DE LA MORT EN EL SALVADOR

par Luís Fernando Astorga
pour *Brecha*

Depuis longtemps déjà aucune personne moyennement informée ne doute de l'existence des escadrons de la mort en El Salvador et de leur sinistre rôle d'instrument aux mains d'une certaine couche sociale remplie de richesses et de privilèges, dont l'expression politique est le Parti de l'alliance républicaine et nationale (ARENA) et dont l'expression militaire est le groupe d'officiers supérieurs appelé "le grand cercle" (1).

Pourtant les peuples centro-américains et la communauté internationale ne connaissent pas le niveau de profondeur de cette société de mort et de terreur. Nous savons maintenant qu'il existe un lien organique entre ces escadrons et certains corps de l'armée; que le pivot de ce diabolique instrument est l'ARENA; que l'actuel président de la République, Alfredo Cristiani, est au courant de cette articulation; et que les conseillers nord-américains sont les complices politiques, militaires et financiers de cette machine de mort et de destruction.

(1) "La Tandone": lobby politique opposé à tout dialogue avec la guérilla [NdT].

Celui qui a révélé au grand jour cette sombre réalité est un ancien membre des escadrons de la mort. Il les connaît à fond puisqu'il en a été pendant deux ans et qu'il a participé à 74 opérations d'extermination cruelle.

Agé de 27 ans, mulâtre métissé de chinois, César Vielman Joya Martínez est un Salvadorien qui garde en mémoire une histoire d'horreur et que les circonstances ont conduit à la faire connaître au monde.

La désertion

Le mercredi 26 juillet 1989 il s'est secrètement enfui pour se réfugier au Honduras. Jusqu'à cette date il avait été membre actif des escadrons de la mort sous le nom d'agent Alex.

César Vielman Joya Martínez s'est enfui précipitamment pour sauver sa vie, après avoir appris que le chef de l'"unité spéciale" dont il dépendait l'avait condamné à mort. La raison en était effroyablement simple: il avait amassé beaucoup d'informations sur son "travail" et comme il en savait trop, ses chefs ont pensé qu'"il pouvait parler".

Joya Martínez appartenait depuis 1987 à la section de traitement des sources du 2ème bureau de la 1ère brigade d'infanterie (caserne San Carlos à San Salvador). Alex était son pseudonyme.

Le 23 juillet 1989 à 5 H 30 du matin, un de ses camarades de section, le caporal Moreno Escobar, lui a annoncé qu'il devait partir tout de suite en opération. Ils se sont approchés du véhicule 4x4 de couleur rouge dont ils se servaient fréquemment pour leurs activités clandestines. Ils emportaient avec eux des pistolets 45, des fusils M-16, des grenades à fragmentation et une roquette antichar.

Avant de partir, un des responsables du bureau, le lieutenant Castro, les avertit que celui qui parlerait de l'opération serait immédiatement exécuté.

En sortant de la caserne ils se sont rendus dans le quartier Colonia Atlacatl de la capitale salvadorienne: "Nous y sommes restés environ une demi-heure". C'est à ce moment-là que Joya Martínez a commencé à se poser des questions et qu'il a demandé au caporal Moreno Escobar en quoi consistait l'opération. Moreno Escobar lui a répondu qu'ils attendaient un véhicule Datsun qui devait leur amener la "source" Tejomate. (Tejomate était le pseudonyme d'un informateur avec lequel Joya Martínez avait été en rapport.) Leur travail allait consister à conduire Tejomate du côté de la rivière Alcehuate et à l'exécuter.

Après un silence gêné, Joya Martínez a demandé à Moreno Escobar s'il pouvait aller acheter des cigarettes. Le caporal lui a répondu par la négative. C'est alors que César Vielman Joya Martínez - l'agent Alex - est entré dans la cabine du véhicule. Il a saisi un pistolet 45 dans une main et il a demandé: "C'est Tejomate tout seul qui va être assassiné?"

Le caporal Moreno Escobar lui a répondu qu'il avait reçu l'ordre de ses supérieurs de l'exécuter lui aussi. Joya Martínez lui a répliqué qu'il allait tout faire sauter s'ils faisaient le moindre geste. Le caporal lui a dit de se sauver mais de rendre les armes. L'agent Alex du 2e bureau s'est alors éloigné à toute vitesse en emportant la roquette antichar. "Quand je suis arrivé à un ravin près de Colonia Atlacatl je m'y suis précipité et j'y ai abandonné la roquette. Et c'est de là que j'ai pu voir mes camarades demander des renforts à la garde et à la police des finances."

Sur la route en direction de San Jacinto, il a réussi à prendre un taxi. Le taxi l'a laissé dans le quartier du même nom, à proximité de la maison d'un ami qui l'a aidé en lui donnant de l'argent. Il s'est ensuite rendu à la gare routière de San Miguel. Il est parti pour San Miguel et, de là, à Puerto de la Unión.

"D'autres amis m'ont aidé. L'un d'eux m'a obtenu des papiers: carte d'identité et certificat de naissance. Ensuite je suis entré en contact avec la "source" Blanca pour lui dire que j'étais en danger et que les "sources" William et Tejomate avaient été exécutées. Lui aussi m'a aidé."

C'est ainsi qu'il a réussi à se rendre au Honduras. A Tegucigalpa il s'est procuré un passeport pour se rendre d'abord au Guatemala puis au Belize. Au Belize il a été reçu à la commission des droits de l'homme (membre de la Commission pour la défense des droits de l'homme en Amérique centrale - CODEHUCA). Avec l'aide des camarades du Belize, César Vielman Joya Martínez s'est ensuite rendu à Mexico puis plus tard, avec l'aide de CODEHUCA, à Washington.

Voilà la raison et l'itinéraire de son évasion.

Les déclarations

César Vielman Joya Martínez - ancien agent Alex - a donné à CODEHUCA un témoignage détaillé et précieux sur ses activités. "A la fin, j'étais dégoûté de ce que j'avais fait. J'en avais honte", a-t-il expliqué. La peur d'être "exécuté", comme il dit, et peut-être certains scrupules et un sentiment de honte sont les raisons de sa désertion. Mais pourquoi est-il entré au 2e bureau de la 1ère brigade d'infanterie? Voici son récit:

- En 1982 je suis entré au Commando de marine de Puerto de la Unión. Dans cette unité j'ai été pilote de canots à moteur qu'on appelle les "piranias", et également instructeur de maniement d'armes automatiques. Peu de temps après je suis entré au bataillon dit "des piranias" où je suis resté jusqu'en 1984. Cette année-là je suis retourné à la vie civile où j'ai travaillé comme mécanicien et chauffeur.

C'est à cette époque qu'il a fait la connaissance du sergent Burgos Torres dont il est devenu l'ami. En 1987 celui-ci lui a annoncé que le 2ème bureau de la 1ère brigade d'infanterie recrutait du personnel et que lui, Joya Martínez, remplissait les conditions exigées.

Joya Martínez a été intéressé par la proposition du sergent Burgos qui l'a alors conduit au 2ème bureau et présenté au lieutenant Majano, lequel était chargé de la section de traitement des sources.

L'entrevue a été positive. Joya Martínez a donc suivi un cours de préparation générale et psychologique de trois mois. C'était la condition nécessaire pour entrer dans le bureau. Une partie du cours était assurée par des conseillers nord-américains:

- Cela consistait à apprendre à manipuler les armes et à se servir des cartes d'état-major pour connaître le terrain du FMLN (2), affirme l'ancien agent Alex.

Joya Martínez a été affecté à ce bureau avec la responsabilité d'"officier de cas". Le 2ème bureau était divisé en trois sections: analyse, renseignement et traitement des sources. Son travail consistait à recruter des informateurs ("sources humaines", dans son jargon):

- Je recrutais des civils et ces civils me donnaient des informations classées sur toute personne suspecte du coin ou du FMLN, explique Joya Martínez.

Les responsables

A cette époque il était sous les ordres du capitaine Martínez Martínez, du colonel Orlando Zepeda, commandant en chef de la 1ère brigade d'infanterie, et du lieutenant-colonel Carranza, commandant en second.

Après le triomphe de l'ARENA (3), le commandement de la 1ère brigade a été renouvelé. Le colonel Elena Fuentes a pris le commandement en chef de cette unité militaire. Quant au colonel Orlando Zepeda, il a été nommé vice-ministre de la défense.

Parallèlement le commandement du ténébreux 2ème bureau est passé au colonel Díaz Hernández. Avec ses nouveaux responsables, le 2ème bureau a élargi ses opérations avec une augmentation des enlèvements et autres opérations clandestines.

[2] Front Farabundo Martí de libération nationale, guérilla salvadorienne [NdT].

[3] Les élections législatives et municipales du 20 mars 1988 donnaient la majorité des sièges à l'ARENA [cf. DIAL D 1306] et les élections présidentielles du 19 mars 1989 voyaient la victoire du candidat de l'ARENA, Alfredo Cristiani [cf. DIAL D 1409] [NdT].

Dans son témoignage, Joya Martínez prétend que ses chefs tant immédiats que supérieurs connaissaient le détail des opérations:

- Nos opérations bénéficiaient toujours de l'OK du colonel Orlando Zepeda et, maintenant, du colonel Elena Fuentes.

Son témoignage est non seulement la preuve claire et précise de l'existence en El Salvador des escadrons de la mort, mais il révèle en outre, avec beaucoup de détails, que les responsables du recrutement, de l'organisation, de l'entraînement, de l'entretien et de la mobilisation de ces groupes clandestins sont l'armée salvadorienne et les conseillers nord-américains présents dans ce pays centro-américain depuis 1981.

Les véhicules dans lesquels les "agents" se déplaçaient - un taxi de couleur grise aux vitres opaques et une fourgonnette 4x4 à double cabine, de couleur rouge - avaient été fournis par l'état-major. Les plaques minéralogiques de ces véhicules étaient changées tous les cinq ou six jours, pour mieux camoufler les opérations. "Nous disposions d'une quarantaine de plaques minéralogiques de voitures particulières qui ont sans doute été fournies par la police nationale." Dans les opérations auxquelles a participé Joya Martínez, il n'y a jamais eu aucun problème avec les contrôles militaires organisés au long des routes.

A propos des conseillers nord-américains, Joya Martínez affirme: "Ils nous donnaient l'essence, ils assuraient l'entretien des véhicules et ils nous donnaient l'argent en liquide pour payer les informateurs." Après l'arrivée au 2ème bureau du colonel Díaz Hernández, les conseillers se sont contentés de fournir l'argent nécessaire aux dépenses de l'équipe de traitement des sources - 19.000 colons par mois - qui les utilisait en habits (civils), en transport et en frais divers.

Les opérations

Dans son témoignage brutal, l'ancien agent Axel des groupes spéciaux énumère les opérations clandestines menées au titre du 2ème bureau: filatures, séquestrations, attaques à main armée, détentions arbitraires; emprisonnements dans des lieux clandestins de l'armée, de la police des finances, de la garde nationale et de la police nationale; assassinats et enterrements dans des cimetières clandestins; ou alors cadavres des personnes "exécutées" jetés aussi bien sur la plage d'El Majahual de Puerto de la Libertad, que dans la rivière Alcehuate.

Les victimes: les suspects de collaboration ou d'appartenance à des organisations populaires ou humanitaires; pire, les prétendus collaborateurs ou militants du FMLN en El Salvador.

Durant sa permanence dans ce corps spécial, Joya Martínez a directement participé à 74 opérations clandestines. Ses membres pratiquaient les assassinats - et les pratiquent - "scrupuleusement", comme le dit lui-même Joya Martínez. Les victimes étaient égorgées au poignard de commando, pendues avec un câble d'acier, ou empoisonnées par injection d'acide sulfurique dans leurs veines. Elles étaient très rarement tuées à l'arme à feu, pour éviter tout rapprochement entre l'armée et ces crimes affreux.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441